

POINT
DE VUE

**METTE-MARIT
DE NORVÈGE
OPÉRÉE**
**LA GREFFE
DE LA
DERNIÈRE
CHANCE**

ROYAL ASCOT

Rituels, faux pas, petits secrets... notre envoyée spéciale vous dit tout

**NOCES D'OR DE
CARL XVI GUSTAF
ET SILVIA DE SUÈDE**
50 ans d'amour

**HOMMAGE
À MARC BLOCH**
La Résistance
au Panthéon



Chez Arielle et Hervé Borne au château d'Ainay-le-Vieil La nouvelle vie d'un joyau du Berry

Depuis plus de cinq siècles, cette impressionnante bastille appartient à la même famille dont fait partie Arielle, née de La Tour d'Auvergne. Avec son mari, ils en écrivent aujourd'hui une nouvelle page, restaurant l'existant tout en y insufflant leur vision moderne de la vie de château. Loin de toute sacralisation. PAR VICTOIRE BRUNET PHOTOS ALEXANDRE ISARD



Hervé et Arielle Borne, née de La Tour d'Auvergne, posent devant le logis Renaissance édifié par les Chevenon, seigneurs de Bigry, au début du XVI^e siècle.

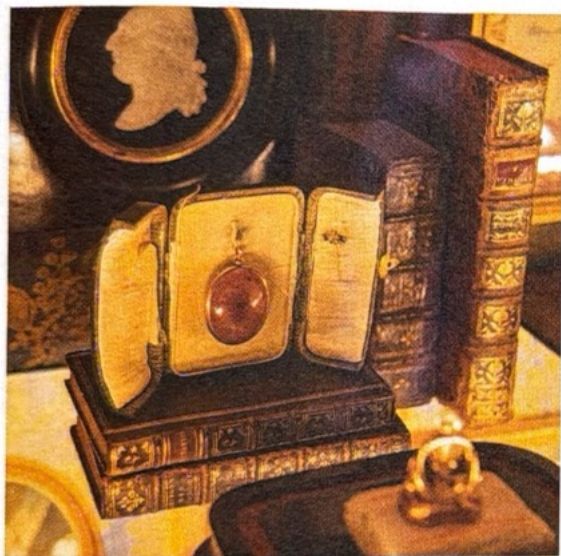


Nombre de portraits de famille, parmi lesquels celui d'Arielle, ornent le salon Colbert. La bibliothèque avec sa charpente géométrique est l'une des pièces favorites d'Hervé. Le domaine est aussi connu pour ses jardins, notamment ses cinq chartreuses entourées de murs.





Le plafond à caisson de l'oratoire, aux vitraux signés Lécuyer, fait référence à la rotation de la Terre et aux armes familiales. La chambre du roi abrite le pendentif d'ambre de Marie-Antoinette offert à la duchesse de Tourzel, gouvernante des enfants de France. Dans le grand salon, la cheminée gothique est classée monument historique.



**« On ouvre
les volets, on met
la musique,
on sort le cristal
et l'argenterie.**

*C'est notre
maison. »*

Hervé Borne

A
 l'ombre d'un cyprès chauve,
 Jacques Cœur et Louis XII, deux
 moutons d'Ouessant insépa-
 rables, veillent sur les pelouses
 qui ceinturent l'enceinte for-
 tifiée de ce géant berrichon,
 jadis habité par le grand
 argentier de Charles VII.
 Flanké de sept tours
 cylindriques à archères,
 Ainay-le-Vieil déploie

toute la puissance de l'architecture capétienne.
 Son châtelet du XIII^e siècle conserve encore les
 corbeaux des hourds – les pierres d'accroche des
 galeries en bois – autrefois accessibles depuis le
 second corps de garde où se trouve toujours le
 mécanisme du pont-levis aujourd'hui
 endormi. « Si la porte était bien fermée,
 on disait qu'elle était bien barrée. Dans
 le cas contraire, nous étions mal bar-
 rés », s'amuse Arielle Borne, maîtresse
 des lieux depuis bientôt huit ans. Née de
 La Tour d'Auvergne, elle descend par sa
 mère des Chevenon, seigneurs de Bigny,
 acquéreurs du domaine en 1467. Depuis
 lors, il n'a jamais quitté la famille ! Lors-
 qu'avec son époux Hervé, ils décident
 de le reprendre, d'importants travaux
 de restauration sont entrepris en 2019
 lesquels se sont achevés fin mars. Exit
 l'enduit rosé de son enfance : Arielle lui
 préfère une teinte sable, plus lumineuse,
 presque méridionale. De quoi relever le
 décor gothique flamboyant de la tour
 d'honneur du logis édifié au début du
 XVI^e siècle, et coiffée d'un dôme à l'im-
 périale surmonté d'un dragon girouette.
 Mélusine, dit-on, veille sur Ainay. Avec
 ses loggias colorées et ses fenêtres à
 meneaux, l'aile aménagée par les Bigny
 adoucit la rigueur médiévale, tandis que
 leur devise latine rappelle que « le courage anoblit
 et exalte les hommes ».

Le vestibule néogothique avec sa voûte étoilée
 constellée de fleurs de lys amorce un voyage
 dans le temps où les siècles s'entremêlent. Dans
 le grand salon, la spectaculaire cheminée ornée
 des chiffres d'Anne de Bretagne et Louis XII a été
 érigée en l'honneur de leur visite. « Je l'adore,
 confie Arielle. Une fois les visiteurs partis, elle
 redevient celle devant laquelle nous réveillon-
 nons. » Ne jamais céder à la muséification, tel
 est le mantra d'Arielle et Hervé. À leur manière,
 ils désacralisent le château afin que leurs deux
 fils, Cyprien et Aurélien, ne craignent pas de
 reprendre le flambeau à leur tour. « On ouvre
 les volets, on met la musique, on sort le cris-
 tal et l'argenterie. C'est notre maison », assure
 Hervé. Quitte à se servir du plat en faïence de

Delft du XVII^e siècle aux armes de Jean-Baptiste
 Colbert ? Rien n'est exclu. Pour l'heure, il est
 exposé sous le portrait du jeune Napoléon Joseph
 de Colbert, filleul de l'Empereur et fils du géné-
 ral Auguste de Colbert, tous deux immortalisés
 par le peintre Gérard. Plus loin, un cliché du roi
 Albert II et de la reine Paola de Belgique rappelle
 leur séjour à Ainay en 2002. Mais le plus surpre-
 nant reste cette porte Renaissance monumentale
 qui ouvre sur un oratoire couvert de fresques de
 1525 et 1610. Les vitraux colorés sont signés Jean
 Lécuyer, peintre verrier de la cathédrale Saint-
 Étienne de Bourges, quand le plafond à caisson
 évoque Galilée – témoignage de l'indépendance
 d'esprit des Bigny.

Lorsqu'Anatole de Chevenon, dernier des leurs,
 s'éteint en 1872, le château tombe en
 quenouille. Sa fille Jeanne épouse Albert
 de Tulle de Villefranche, arrière-petit-
 fils de la duchesse de Tourzel, et leur
 unique enfant Marie s'unit à Napoléon
 de Colbert-Chabanais. Autant de
 grands noms qui trouvent leur place
 dans cette demeure ancestrale. Dans le
 salon suivant, face au billard à la fran-
 çaise d'époque Charles X, les pein-
 tures de Lalauze, spécialiste des scènes
 de bataille, font la part belle aux géné-
 raux Colbert. La chambre du roi abrite
 encore la paire de pistolets offerte par
 Bonaparte à Auguste, lesquels côtoient
 le pendentif porte-bonheur de Marie-
 Antoinette. Mais c'est finalement le
 salon Colbert, aux tentures malachite,
 qui illustre le mieux cette continuité
 familiale avec sa myriade de portraits
 au mur gardée par une collection inat-
 tendue de petits chiens. « Il faut bien
 s'amuser », glisse Arielle. Si le rez-de-
 chaussée a retrouvé son éclat, les étages,

eux, racontent une autre histoire. « Il
 fallait nous approprier les lieux », insiste Hervé qui
 assure la direction artistique de ce grand cham-
 boulement. Pièces repensées, tri assumé, ouver-
 ture d'un bar privé nommé Le Colbert, *upcycling*
 (« recyclage créatif ») ... Sa plus grande fierté ? La
 création d'une salle des archives. « C'est un très
 beau projet de vie », résume Arielle, heureuse que
 la renaissance d'Ainay plaise autant aux membres
 de sa famille qu'à ses fils. Cyprien, l'ainé, le pro-
 met déjà : « Ce n'est pas avec notre génération que
 le château quittera le giron familial. » ●



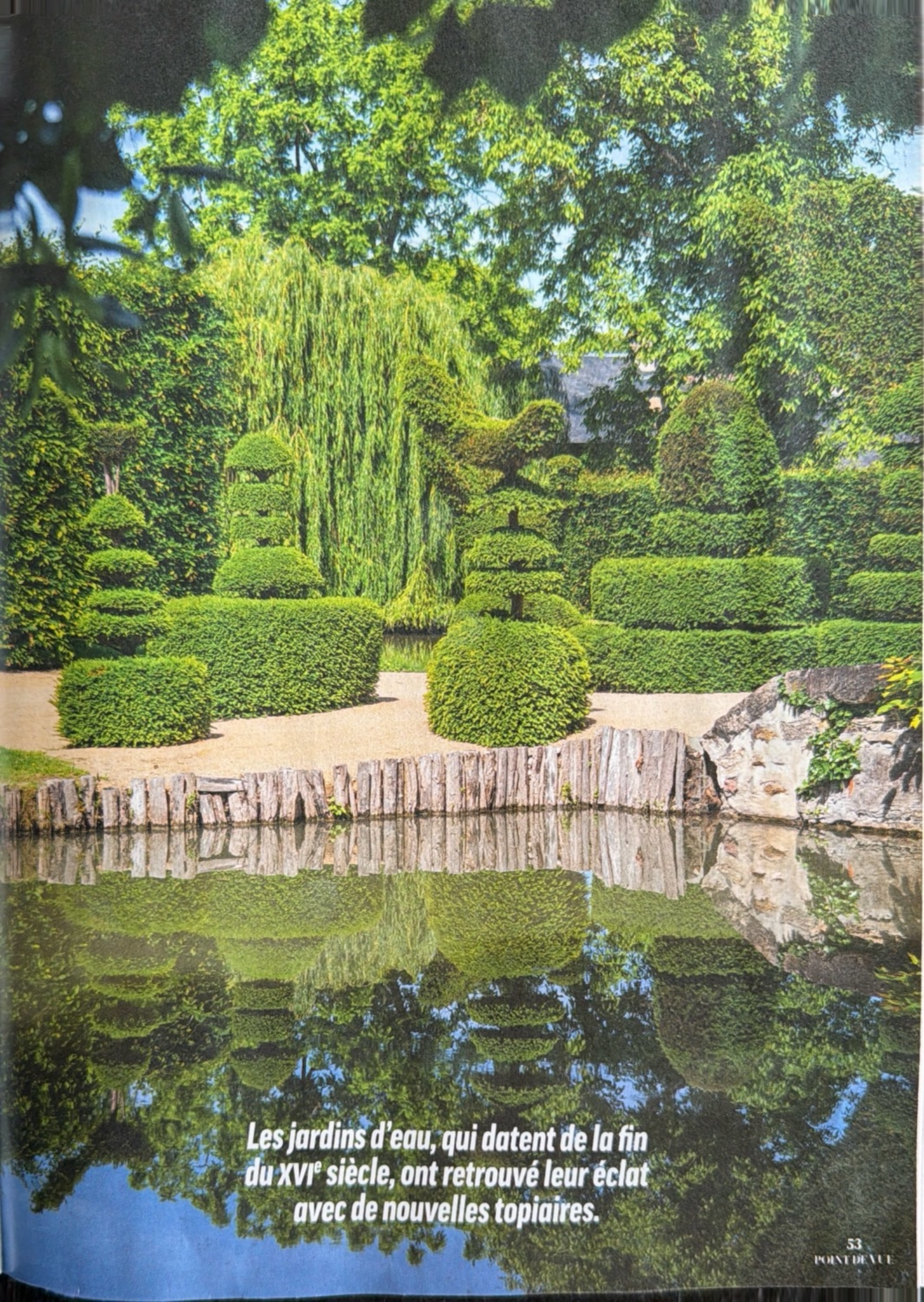
Arielle et Hervé Borne ont repris les rênes d'Ainay en 2018, avant d'entamer six ans de travaux de rénovation, lui donnant un nouveau souffle. Qui a également profité au parc du château, dont les espaces datent de différentes époques. Les jardins contemporains ont été créés en 1985 sous la direction de Marie-Sol de La Tour d'Auvergne, mère d'Arielle.



VISITER LE CHÂTEAU D'AINAY-LE-VIEIL

Tous les jours de 10 h à 19 h jusqu'au 30 août, et de
 10 h à 18 h sauf le mardi jusqu'au 27 septembre.

Y SÉJOURNER Dans l'une des cinq chambres d'hôte
 au sein du château ou en privatisant l'un des quatre
 gîtes de la ferme fortifiée. chateau-ainaylevieil.fr



**Les jardins d'eau, qui datent de la fin
du XVI^e siècle, ont retrouvé leur éclat
avec de nouvelles topiaires.**